

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 2

Artikel: La boîte aux lettres de nos abonnés : lettre ouverte à M. P. Chessex :
(à propos du t final de patoisant)
Autor: Chevalley, J. / Chessex, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La boîte aux lettres de nos abonnés

LETTRE OUVERTE A M. P. CHESSEX
(à propos du t final de patoisant)

Cher Monsieur,

Votre article paru dans la « Feuille d'Avis de Lausanne » du 25 septembre 1952, reproduit dans le dernier « Conteur », ne m'a pas du tout convaincu. Vous nous dites que dans nos campagnes, « récemment », il s'est formé le féminin « patoisanne », et que dans le Pays-d'Enhaut, on dit « un patéjan, onna patéjanne ». Depuis quand ? Est-on certain que ce n'est pas avant qu'un certain M. Bescherelle ait créé le verbe « patoisier », jamais utilisé, ni verbalement ni par écrit, pas plus que sa création « patoiserie », nettement péjorative, qui est bien de l'esprit de son époque centralisatrice (voir nombreuses controverses à l'apparition du « Mireïo » de Mistral).

Vous serez par contre curieux d'apprendre que dans son livre « Mémoire d'un compagnon », écrit en 1852, paru à Genève en 1854, Agricol Perdiguier, né en 1805, mort en 1875, nous conte en excellent français sa jeunesse, son tour de France en qualité de compagnon menuisier (1825-1829) avec un don d'observation remarquable, des aperçus sociaux et humains pleins d'acuité.

Donc, Agricol Perdiguier, natif d'une petite bourgade près d'Avignon, nous parle (page 93, réédition « Cahiers du centre », 1914, par Daniel Halévy) de « patoisiers ».

Que penser de cela ?

Patoisant, Patoisan, Patoiseur ?

Je pense, moi, que M. Bescherelle aurait pu se passer d'« enrichir » (?) notre langue française des mots « patoisier » et « patoiserie », que le peuple se refuse de dire et d'écrire ; il nous aurait probablement laissé nommer nos compagnes « patoisannes ».

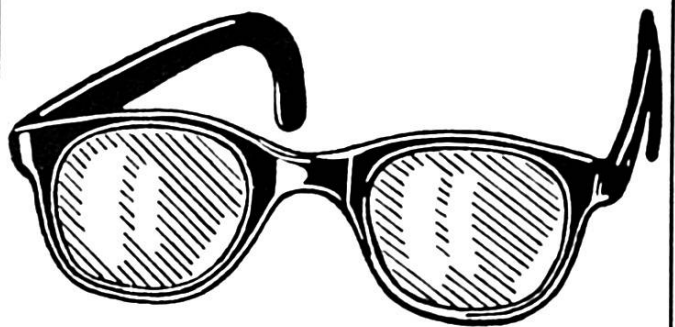
Respectueusement votre

J. Chevalley.

Tableau d'honneur des écoles ou l'on chante en patois

A la grande joie d'un patoisant, son petit-fils est rentré du collège de Morges en lui déclarant : « Il faudra que tu m'aides, je dois faire la traduction d'une chanson en patois et l'apprendre par cœur. » Bravo ! et vive M. le professeur Pierre Paschoud qui donna cette tâche à son élève. Les petits Vaudois se doivent de connaître — au moins autant que le latin et le grec — ce « vilhio dèvesâ » que parlaient leurs ancêtres.

M. Paul Leyvraz, de Corbeyrier, un de nos dévoués collaborateurs, nous informe qu'à l'école de ce haut village, M. Louis Blanc, instituteur, s'occupe, depuis plus d'une année, d'enseigner à ses élèves, garçons et filles, des chants en patois. On ne peut que féliciter ce maître, un vieux et authentique Lausannois, pour le zèle qu'il apporte à conserver, chez nous, le vieux langage.



TREUTHARDT

LAUSANNE

Rue St-Pierre 1 (arcades Cinéma Atlantic)

EXÉCUTION SOIGNÉE DES
ORDONNANCES MÉDICALES